

Dieu pleure avec les innocents

Il fallait la laisser, solitaire et pieuse,

S'abreuver de prière et d'indigentes fleurs :

Si peu lui semblait tout ; misère harmonieuse,

Sédentaire à l'église et bornée à ses pleurs.

Il fallait la laisser au long travail penchée,

Du rideau d'un vieux mur bornant son horizon :

Le ciel la regardait sous ses cheveux penchée,

Et quelque doux cantique apaisait sa raison.

Ce qu'elle avait perdu, qui pouvait le lui rendre ?

Aux enfants orphelins on ne rend pas les morts ;

Mais seule, jour par jour, elle venait d'apprendre

Qu'un goût divin se mêle aux douleurs sans remords.

Il fallait lui laisser Dieu pleurant avec elle ;

N'en doutez pas, « Dieu pleurt avec les innocents. »

Et vous l'avez volée à cet ami fidèle,

Et vous avez versé la terre sur ses sens.

Vous avez dévasté la belle âme ingénue ;

Elle sait aujourd'hui la chute de l'orgueil.

Dieu vous demandera ce qu'elle est devenue :

Pour un ange tombé tout le ciel est en deuil.

Ah ! Pour l'avoir tuée en mourrez-vous moins vite ?

Le tombeau, qui prend tout, vous fait-il moins d'effroi ?

Il prend tout ! Comme une ombre affligée ou maudite,

Vous quitterez la terre, en fussiez-vous le roi.

Cherchez : elle est peut-être un peu vivante encore ;

Épousez dans la mort son amer abandon,

Sanctifiez à deux votre nom qu'elle adore,

Et montez l'un par l'autre au céleste pardon !

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

